

## Recherches sociographiques



Robert COMEAU, Michel LÉVESQUE et Yves BÉLANGER, *Daniel Johnson : rêve d'égalité et projet d'indépendance*

Stéphane Dion

Volume 34, numéro 2, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056775ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056775ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, S. (1993). Compte rendu de [Robert COMEAU, Michel LÉVESQUE et Yves BÉLANGER, *Daniel Johnson : rêve d'égalité et projet d'indépendance*]. *Recherches sociographiques*, 34(2), 335–337. <https://doi.org/10.7202/056775ar>

Robert COMEAU, Michel LÉVESQUE et Yves BÉLANGER, *Daniel Johnson: rêve d'égalité et projet d'indépendance*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1991, 451 p.

Pas moins de 42 témoins et spécialistes ont participé à cet ouvrage qui rend compte du quatrième colloque annuel de l'UQAM sur les leaders politiques du Québec contemporain. On imagine le travail que Robert Comeau, Michel Lévesque et Yves Bélanger ont dû abattre pour réunir une telle armée de commentateurs.

L'équilibre est bien respecté entre les universitaires, les journalistes et les politiciens. On a fait appel aux vedettes de la politique (Jacques Parizeau, Bernard Landry, Marcel Masse, Pierre-Marc et Daniel Johnson) et à quelques professeurs établis (Gérard Bergeron, Vincent Lemieux, Gilles Paquet, Dale C. Thomson), mais on a su aussi donner la parole à des personnalités moins connues mais qui à différents titres ont approché Daniel Johnson, ainsi qu'à de dignes représentants de la garde montante du milieu universitaire québécois. La plupart des textes sont très courts et relèvent davantage du témoignage ou de la «réflexion liminaire» que de la recherche de fond. On trouve aussi de brefs résumés le plus souvent efficaces de travaux déjà publiés ailleurs. C'est le cas notamment de la contribution de Pierre GODIN, le biographe de Daniel Johnson. En fait, je n'ai relevé que trois recherches vraiment inédites et substantielles: celle de Michel LÉVESQUE, qui a procédé à une analyse serrée des causes de la défaite libérale du 5 juin 1966; celle de Guy LAFOREST, qui a étudié de près le fameux affrontement Trudeau-Johnson lors de la conférence constitutionnelle de février 1968; et celle de François ROCHER, qui a scruté les textes et les discours laissés par Daniel Johnson sur la question constitutionnelle (il y a aussi l'étude de Jocelyn LÉTOURNEAU sur les colloques de l'UQAM mais on ne sait trop ce qu'elle fait là puisqu'elle ne porte pas sur Daniel Johnson).

Le colloque s'est tenu les 23, 24 et 25 mars 1990, à quelques semaines de la mort de Meech donc. La teneur du livre en est fortement marquée, comme l'indique d'ailleurs son sous-titre: «Rêve d'égalité et projet d'indépendance». Le nationalisme québécois est le thème dominant de la grande majorité des communications. L'ennui vient du fait que les commentateurs répètent à peu près tous la même chose, à savoir que Daniel Johnson était ambivalent, partagé entre le nationalisme canadien-français traditionnel, fondé sur l'ethnie, et le nationalisme québécois alors émergent, fondé sur le territoire. Il considérait l'indépendance surtout comme une arme de négociation mais il a tout de même donné à cette option une crédibilité nouvelle. Son rêve de l'égalité de deux nations «en droit et en fait» est resté flou car il lui a accolé des définitions constitutionnelles très différentes selon les contextes. Ces thèmes sont ressassés de toutes les façons au fil des pages, sans qu'il y ait accumulation de connaissances pour autant.

Le deuxième thème en importance est celui de la Révolution tranquille: y a-t-il eu poursuite ou contre-révolution sous Johnson? Là encore, le message est répétitif: Daniel Johnson a vaincu de justesse son rival Jean-Jacques Bertrand à la course à la chefferie en 1961 en s'appuyant sur la vieille garde duplessiste; chef de l'opposition, il s'est fait le champion du Québec traditionnel et l'ennemi de l'étatisme et de la technocratie; sa victoire, il la doit notamment à une organisation traditionnelle, établie comté par comté, forte en milieu rural, et au ressentiment contre les hausses de taxes et les réformes en succession; mais une fois au pouvoir, il va perpétuer la Révolution tranquille et même l'accélérer de diverses façons. Avant même la prise du pouvoir, l'ancien démagogue de salle paroissiale, l'inquiétant «Danny Boy», bête noire de la presse bien-pensante, avait donné un avant-goût

de sa capacité de métamorphose en démocratisant son parti, en modernisant son style de leadership et en récupérant différents éléments du programme libéral. Pendant son bref passage de 27 mois à la tête du Québec, l'anti-étatiste Johnson a maintenu en poste les technocrates qu'il avait juré d'éjecter, mené à terme la création des cégeps, mis en plan l'Université du Québec et Radio-Québec, créé la Commission Castonguay-Nepveu qui devait conduire au régime d'assurance-maladie, centralisé les relations de travail dans le secteur public, permis l'ajout des ministères des Affaires intergouvernementales, des Communications et des Institutions financières et poursuivi la valse des grandes sociétés d'État. Cette conversion à la Révolution tranquille a été favorisée par différentes causes: le dynamisme propre des réformes lancées, les pressions du camp réformiste mené par Jean-Jacques Bertrand, la force nouvelle des syndicats, la faible marge de manœuvre laissée par une victoire électorale qui n'en était pas vraiment une (40% des voix et 55 sièges contre 47% et 51 sièges pour les libéraux) et un réflexe tactique inné chez Johnson qui voulait battre ses adversaires en allant plus loin qu'eux sur leur propre terrain.

Le troisième thème de l'ouvrage est centré sur Daniel Johnson lui-même: sa roublardise de politicien, mais aussi son magnétisme, sa personnalité extrêmement attachante, son courage et son abnégation devant la maladie. À partir d'anecdotes savoureuses ou touchantes, les témoins racontent à quel point le politicien était à la hauteur de sa légende, qu'effectivement il savait susciter la fidélité, l'adhésion profonde envers sa personne. Sa mémoire phénoménale des visages et des noms est bien connue, ainsi que sa connaissance intime de tous les comtés du Québec, mais on est surtout frappé à la lecture du livre par une autre force de ce *contact man* extraordinaire (selon l'expression de Pierre GODIN): il écoutait avec une impassible bonté l'interlocuteur le plus dur, au point souvent de le décontenancer et de le transformer en allié fidèle. Le témoignage de Jean LOISELLE, son faiseur d'image, est particulièrement saisissant de ce point de vue.

Le thème du nationalisme et de l'enjeu constitutionnel occupe tellement d'espace que d'autres aspects sont laissés dans l'ombre. Du passé duplessiste de Johnson, on n'apprend à peu près rien, lui qui a tout de même été député de Bagot à partir de 1946 et ministre des Ressources hydrauliques de 1958 à 1960. Sur la formation de son cabinet, le processus de décision et le style de gouvernement sous son règne, c'est aussi le trou noir quasi complet, à tel enseigne que les deux fils, Daniel et Pierre-Marc, ont été obligés de souligner en postface deux réalisations importantes de leur père passées sous silence au fil des 440 pages: la création du Protecteur du citoyen et celle du Conseil consultatif du travail et de la main-d'œuvre. Le gouvernement Johnson «va restaurer substantiellement le financement des écoles privées reconnues et en un sens être responsable de leur survie», nous dit Gilles PAQUET dans un trop bref passage sur l'un des traits les plus frappants du Québec contemporain. Voilà justement le genre de question qui aurait mérité qu'on s'y arrête.

Le défaut majeur du livre — son caractère répétitif — tient sans doute à une trop grande liberté laissée aux participants quant au choix des thèmes. Ils se sont presque tous engouffrés dans le débat constitutionnel qui était dans l'air du temps. L'homogénéité idéologique, faite d'une sympathie certaine pour le nationalisme et «l'épopée» de la Révolution tranquille, ajoute à la monotonie de ces textes en succession. Cela peut faire un bon colloque médiatique, mais pas un livre.

Je sais qu'il en faut pour tous les goûts, mais puisque après tout j'ai lu le volume de bout en bout — et je doute que beaucoup d'autres lecteurs auront ma patience —, on me pardonnera de jouer les géants d'estrade et de faire une suggestion pour les organisateurs des

colloques à venir. Il faudrait les centrer sur quelques recherches de fond, substantielles, sur des thèmes différents couvrant bien l'ensemble des dimensions du leader à l'étude. Matériaux inédits et discussions des travaux existants feraient la substance de ces communications dont la portée pourrait être majeure. Leurs auteurs seraient invités à prendre à bras le corps les thèses les plus admises afin, si possible, de dégager des interprétations nouvelles. Ces textes seraient communiqués à l'avance à des observateurs de choix, qui ont bien connu le leader, et auprès des chercheurs dont les travaux sont mis en discussion; tous seraient invités à venir témoigner et réagir par de courtes communications. Nous aurions ainsi la matière à de véritables débats susceptibles de faire progresser les connaissances.

Stéphane DION

*Département de science politique,  
Université de Montréal.*

---

Jacques CHEVALIER, Bruno JEAN, Juan-Luis KLEIN et Nicole SZTOKMAN (dirs), *De la Loire au Saint-Laurent: des régions rurales face aux recompositions socio-territoriales*, Rimouski, Chicoutimi et Le Mans, GRIDEQ - GRIR - C.N.R.S., URA 915, 1991, 350 p.

Cette publication présente les résultats d'une recherche comparative portant «sur les conditions de la décentralisation et les mutations des dynamiques socio-territoriales des espaces ruraux et régionaux» dans la France de l'Ouest et dans le Centre et l'Est du Québec. Plus précisément, l'ouvrage est constitué des actes d'un colloque intitulé «Entre la décentralisation et la dévitalisation: quel avenir pour le rural?» qui clôturait un programme franco-québécois de recherche inauguré en 1986 avec la participation de chercheurs des universités des Pays de la Loire (Nantes, Angers et Le Mans) et de trois universités du réseau de l'Université du Québec (Rimouski, Chicoutimi et Trois-Rivières).

L'ouvrage se divise en quatre parties: une première sur la décentralisation, une seconde sur la dévitalisation rurale, une troisième sur l'agriculture et une quatrième sur les rapports entre les espaces ruraux et les dynamiques urbaines.

Sur la *décentralisation*, trois textes dont deux portent exclusivement sur le Québec. Jean CERMAKIAN propose plutôt une périodisation qu'un véritable bilan des politiques de décentralisation et de développement régional au Québec. Il insiste fortement sur le virage qu'opère le gouvernement libéral en 1985 et notamment sa remise en question du rôle des M.R.C. Jacques CHEVALIER tente de dépasser l'opposition centre-périphérie en proposant la notion de «région intermédiaire»: cette dernière désignerait des régions se situant entre les territoires métropolitains et des territoires-nature. La modernisation de l'appareil de l'État à partir des années 1960 et les politiques de décentralisation des activités tertiaires auraient favorisé l'émergence de telles régions intermédiaires donnant ainsi une consistance nouvelle aux villes qu'on y trouve sans pour autant induire une nouvelle logique du développement. Dans une des contributions les plus intéressantes, Juan-Luis KLEIN essaie de caractériser les